

Jean-Pierre BAYARD

Docteur ès lettres Maçonologie
de l'Université de Haute-Bretagne

LE SYMBOLISME MAÇONNIQUE TRADITIONNEL

TOME II

II. *Hauts-Grades*
et Rites Anglo-Saxons

Dangles
EDITIONS 

INTRODUCTION

Le Symbolisme Maçonique, qui prend racine dans les plus antiques civilisations, tout imprégné de la valeur spirituelle de la Tradition, se décèle dans tous les grades et dans tous les rites. Mais nous avons dit au début de la première partie de cet ouvrage pourquoi ce symbolisme serait principalement étudié à partir du Rite Ecossais Ancien et Accepté, le rite le plus pratiqué dans le monde. Nous avons ainsi montré divers aspects de ce symbolisme, en notant quelques variantes, proposées par d'autres obédiences et d'autres rites dont nous allons parler.

Par contre le Régime Ecossais Rectifié avec le Grand Prieuré des Gaules mérite une étude particulière. En dehors de Le Forestier¹, Jean Tourniac² a montré toute la valeur de ce Rite qui imprègne l'esprit maçonnique ; il est probable qu'en France les C.B.C.S. auront à jouer un rôle important dans la transmission de la Tradition. Mais le Rite Ecossais Ancien et Accepté, en dehors de son universalisme, nous apparaît digne d'être étudié dans la totalité de ses degrés.

Tous les Ordres et Obédiences pratiquent les trois degrés de la Maçonnerie bleue : apprenti, compagnon et Maître. Mais plusieurs puissances maçonniques y adjoignent des grades complémentaires ou Hauts-Grades : l'Ecossisme a ainsi 33 degrés, le Rite de Memphis 95 degrés.

Pour certains commentateurs la Maçonnerie, d'origine corporative, ne devrait avoir que trois degrés. Tout ce qui est supérieur ne serait alors que création philosophique, sans support réel.

La Franc-Maçonnerie corporative fait intervenir, à partir de son troisième grade, le mythe d'Hiram, qui semble se désolidariser des secrets de métier. Tous les auteurs ont montré ce décalage ; en fait

1. René Le Forestier, *La Franc-Maçonnerie Templière et Occultiste au XVIII^e et XIX^e siècles*, publié et préfacé par Antoine Faivre (Aubier-Montaigne).

2. Jean Tourniac, *Principes et Problèmes Spirituels du Rite Ecossais Rectifié*, Dervy. 1969 ; — *Vie et Perspectives de la Franc-Maçonnerie Traditionnelle*, Gédalge 1969.

le 3^e degré appartient déjà à l'échelle des Hauts-Grades Ecossais ; ces derniers prolongent cette quête, élargissent son enseignement, développent les virtualités d'un premier témoignage. C'est la reconstruction du Temple. Nous sommes donc devant la hiérarchie d'un véritable courant spirituel, qui a repris à son actif d'anciens rituels pris plus spécialement dans les mouvements chevaleresques, alchimiques ou Rose-Croix, ou dans les mouvements corporatifs, ceux de la « Marque ».

En fait, au siècle des Lumières, il y a eu profusion de rites et entre les trois grades de la Maçonnerie bleue et celui de Royal-Arch furent intercalés des grades de passage : Mark Master (Maître Remarquable), Past Master (Passé Maître, ancien vénérable d'une loge), Most Excellent Master (Maître Parfait). Ces degrés vont se retrouver avec ceux de Maître Secret, Maître Parfait. Nous étudierons ainsi le Royal Arch qui figure en réalité parmi les rites de la maçonnerie anglo-saxonne.

Ces grades, qui apparaissent en France à partir de 1740³, qui imprègnent le rite français, le rite Ecossais Ancien et Accepté sont dits de « Vengeance ». Au 3^e degré on ne sait rien sur le sort des trois mauvais Compagnons qui viennent d'assassiner Hiram. Les « Elus » qui donnent leurs noms à une série de grades⁴, vont à la demande de Salomon, rechercher les meurtriers du Maître Architecte et ils doivent en retrouver la Parole Perdue. Avec ce thème essentiel de la punition on trouve une influence de l'Ancien Testament, de la Kabbale Hébraïque. Sont étrangers à la vengeance demandée par Salomon, le Grand Elu ou Chevalier Kadosch qui poursuit la vengeance des Templiers, et l'Elu Cohen.

Le Forestier n'a pas été tendre pour cette complexité de grades et il écrit « pauvreté d'imagination, absence de toute valeur intellectuelle ou morale... »

Cependant le symbolisme, le rituel, la légende du 3^e degré conduisent à la compréhension du 4^e degré et des grades qui vont suivre. Même le symbolisme des outils a sa propre continuité puisque le 4^e degré fait appel au compas qui sert à mesurer l'univers ; depuis le 1^{er} degré le compas prend d'ailleurs une importance de plus en plus grande et cet outil de terrestre devient cosmique.

On peut considérer avec le rituel du 3^e degré qu'Hiram est immortel, qu'il est la connaissance et qu'ainsi il renaît dans chaque nouveau maître. Le quatrième degré ne devient alors qu'une antithèse du troisième.

Bien que nous ayons déjà traité en partie l'historique des Hauts-Grades⁵, nous devons reprendre quelque peu ce commentaire.

3. Etienne Gout pense que le *Maître Ecossais*, apparu en France en 1743, ne serait que le Scots Master anglais de 1733.

4. Parfait Maçon Elu, Elu des Neuf, Elu des Quinze. Autrefois le Maître Elu 4^e classe du système français à sept degrés s'apparentait au grade l'Elu.

5. Voir *Le Symbolisme Maçonnique Traditionnel*, 1^{re} partie.

Lindsay⁶ a dit avec force que l'Ecosse n'était le berceau ni des grades, ni du Rite Ecossais, et qu'en 1751 il existait déjà 14 degrés en France. La Loge *La Parfaite Harmonie* à l'Orient de Bordeaux, fondée en 1742, issue de *La Française* qui existait en 1738, a joué un rôle important dans la naissance des Hauts-Grades. Même les grades anglo-saxons ont peut-être une ascendance française ; en tout cas il y a eu pénétration de la même pensée. En 1762 on trouve à Paris un Souverain Grand Conseil du 25^e degré du Rite de Perfection, ayant deux secrétaires siégeant l'un à Paris, l'autre à Bordeaux. En 1766, ce Souverain Conseil prit le nom de « Souverain Conseil et Mère Loge du Grand Globe Français ». Etienne Morin appartenait à Bordeaux à « La Française » et à « la Parfaite Harmonie ».

Etienne Morin, négociant en vins, après avoir été emprisonné à Londres, se rend à Saint-Domingue. Il fréquente le Comte de Grasse-Tilly, fils de l'Amiral, y rencontre son futur beau-père le maçon Delahogue ; la guerre des Esclaves en 1791 les oblige à se réfugier sur le continent américain, à Charleston. D'après Lindsay ces deux maçons possédaient dès 1796 le 32^e degré de la Maçonnerie Ecossaise. Grasse-Tilly remettait ensuite une patente du 33^e grade à Delahogue et à quelques autres réfugiés à Charleston. On rejette ainsi la paternité attribuée à Frédéric II, Roi de Prusse. Grasse-Tilly est auprès de John Mitchell à Charleston le 31 mai 1801 et il reçoit patente pour créer d'autres Suprêmes Conseils ; le deuxième du monde est formé à Paris le 22 septembre 1804. Notons que le titre exact de l'organisme direct est « Suprême Conseil du Saint-Empire » et l'on songe immédiatement au Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident qui avait lui aussi dans ses armes l'aigle bicéphale. Il apparaît après les études les plus sérieuses — dont celles de Paul Naudon — que le Suprême Conseil a bien été formé par des Français.

Pierre Mariel, dans *Rituel des Sociétés Secrètes* montre l'influence du Chevalier de Ramsay, futur exécuteur testamentaire de Fénelon⁷ ; « ce grade d'un Maître d'armes de l'Ordre du Chardon, ordre équestre des Stuarts » a donné à la Franc-Maçonnerie une origine chevaleresque encore plus discernable dans le Régime Ecossais Rectifié.

Si l'on s'en tient aux termes du Discours de Ramsay, la Franc-Maçonnerie se rattache aux croisés, aux Templiers et par là aux bâtisseurs de cathédrales. Le symbolisme chevaleresque, la valeur militaire sont en effet discernable dès le grade d'apprenti. La bannière, plus particulièrement, reste en usage à tous les degrés :

6. R.S. Lindsay, *Le Rite Ecossais pour l'Ecosse*, Le Symbolisme, p. 37.

7. Pierre Mariel annonce un ouvrage sur ce sujet (p. 161). Cette étude n'est pas parue mais François Ribadeau Dumas a publié un *Fénelon* (Editions du Mont Blanc 1968). tandis qu'Eliane Brault a écrit *Le Mystère du Chevalier Ramsay* édité par les Editions du Prisme (1973).

elle a un côté héraldique, symbolique, pour prendre toute sa valeur à l'étendard blanc et noir du 30^e degré ; au 32^e degré, cinq bannières décorent le camp des Sublimes Princes du Royal secret. La bannière du 33^e degré nous est ainsi décrite par un rituel de 1813 : « Ce drapeau est de soie blanche garnie de franges d'or et d'argent ; il doit être de trois pieds et demi de long sur deux et demi de large. Dans le centre est l'aigle à deux têtes, les ailes ouvertes, le bec d'or ; il tient dans ses serres l'épée nue et sur un ruban bleu formant légende est écrit en lettres d'or, *Deus meumque jus*, le bâton est de huit pieds de long surmonté d'une pique ». C'est cependant dans la Maçonnerie rouge (4^e au 18^e degré) que nous trouvons le mythe essentiel de la « recherche » qui s'apparente à la quête du Graal, cycle arthurien qui débute comme un roman de chevalerie pour se terminer en un récit mystique. C'est bien dans la « Matière de Bretagne » que la doctrine secrète de la Chevalerie apparaît clairement et Camille Jullien a montré toute la puissance de cette Massenie.

Pour le Moyen Age, le Graal est cette coupe qui servit à Jésus lors de la Cène. Joseph d'Arimathie y recueillit le sang du Seigneur blessé par le centurion romain Longin. Plat ou vase, objet radieux en or ou en cristal, le Graal peut être également cette émeraude céleste provenant de Lucifer, ou ce livre sacré tel l'évangile perdu de Saint-Jean. Sans doute le champenois Chrétien de Troyes, à la demande de Philippe d'Alsace, comte de Flandre, fiancé à Marie de Champagne, protectrice du poète, nous a laissé les plus beaux vers sur cette haute tradition⁸ et cette œuvre énigmatique a pris une signification mystique et religieuse. Wolfram d'Eschenbach — 1200 à 1210 — a su compliquer le cérémonial du défilé, venir vers la pierre sanctifiante donnée par Dieu à Adam, et si l'ordre mystérieux des *Templeisen* est chargé de garder cette pierre — conquise en quarante ans par Seth, le troisième fils d'Adam —, Robert de Boron vers 1212-1214 sut transformer le Graal en symbole de la grâce divine à laquelle aspire l'âme humaine ; la tendance ascétique correspond à l'idéal monastique cistercien. Gautier Map entre 1225-1230 remplace Perceval par le chevalier vierge Galaad, messie arthurien et le Graal devient le symbole de Dieu. Avec l'exploit terrien qui se termine par la découverte d'une révélation plénière, nous avons une œuvre spirituelle, l'histoire d'une âme à la recherche de Dieu. Les chevaliers réunis autour du roi Arthur veulent découvrir le Château Aventureux et *Perlesvaus* — poème attribué à Manessier vers 1225-1230 par l'influence des moines⁹ de Cluny — interprète la mystique du Sang Divin : le sang de la lance coule dans le Saint-Graal ; le silence du néophyte, qui n'a su poser la question nécessaire, est expliqué par son extase lors du passage des objets sacrés.

8. Jean-Pierre Bayard. *Histoire des Légendes*, Le cycle arthurien, p. 74.

Bien que reflétant un esprit christique très prononcé, l'Église ne fit pas sienne l'aventure du Graal qui demeure l'œuvre d'un clerc inspiré par la doctrine spirituelle de Saint-Bernard. L'origine païenne, avec son principe druidique, est fort apparente dans cette recherche du « Saint-Vaïssel ». René Guénon dans *Esotérisme du Graal* remarque que ce symbolisme est dissimulé et que les obscurités, les contradictions apparentes, ont peut-être pour but d'égarer l'attention des profanes. Il se peut, sans que nous en avons la certitude, que les auteurs aient été initiés ; mais la perte du Graal paraît être l'obscurité du centre primordial secondaire et l'initiation doit le faire retrouver.

Pour Guénon (*Le Roi du Monde*), Graal veut dire à la fois vase (*grasale*) et livre (*gradale*) ou *graduale*. Monsalvat — le mont du Salut — île sacrée ou montagne polaire, terre d'immortalité, s'identifie avec le Paradis Terrestre. La lance devient l'axe du monde et le sang qui en provient est cette rosée qui émane de l'arbre de vie. Arthur est enlevé à Avallon, l'île hyperboréenne, siège de la dynastie des prêtres Jean ; ce Paradis terrestre peut être encore désigné par l'Inde.

Julius Evola dit que le pays du Graal n'est pas l'Angleterre, mais le centre nordique primordial, Thulé⁹. René Guénon¹⁰ a également insisté sur la valeur de cette représentation du monde, avec son principe central de *l'Omphalos*, le moyeu de la roue. On peut songer que ce centre figuré matériellement par la pierre sacrée — le menhir chez les celtes — reste la demeure de la divinité. Cette inaccessible Thulé reste parfaitement dissimulée aux yeux des profanes. Guénon note enfin l'équivalence symbolique entre le croissant, le navire et la coupe ; et c'est pourquoi on désigne le Graal sous le nom de Saint-Vaïssel.

Ces chevaliers, qui participent à cette longue quête tant temporelle que spirituelle, font naître une recherche mystique qui donne lieu à l'établissement d'Ordres chevaleresques venus jusqu'à nous ; les Templiers, avec leurs derniers représentants les Rose-Croix, conservent le mystère de la citadelle solaire.

Ces gardiens d'un haut idéalisme, mais aussi d'une terre sainte, proviennent ainsi de mouvements archaïques, dont les chevaleries bretonnes ou les Samouraï japonais ne sont des ordres équestres qu'au même titre de ceux du Temple ou des Teutoniques. Victor-Émile Michelet¹¹ a montré que l'arcane était à la base de l'ordre de Chevalerie, ce qui donne naissance au compagnonnage ouvrier. Les Chevaliers errants sont attaqués par les dragons, symboles des gardiens du seuil, ou par le lion, animal solaire, allégorie de

9. Julius Evola, « La Légende du Graal et le mystère de l'empire » dans *Études Traditionnelles*, n^{os} 239-240, nov.-déc. 1939, pp. 385 à 397.

10. René Guénon, *Le Roi du Monde ; Le Symbolisme de la Croix ; Symboles fondamentaux*.

11. Victor-Émile Michelet, *Le Secret de la Chevalerie*.

la passion intérieur. L'alchimie est l'aboutissement de cette chevalerie magique.

Le cheval et l'épée ont également laissé de larges traces dans le symbolisme maçonnique ; le passeport compagnonnique se nomme toujours « le cheval ».

Notons par ailleurs les réflexions de Jean Palou¹² sur la notion du « Saint Empire » :

« Il faut fortement souligner ce que aux yeux des organisations traditionnelles représentait la notion de Saint-Empire et le règne de celui-ci, qui n'est naturellement pas d'ordre politique mais d'un ordre social transcendé par une connaissance spirituelle où mènent, petit à petit, les marches des Hauts-Grades Ecossais. »

René Guénon s'était d'ailleurs ainsi exprimé sur cette question¹³ :

« Certains Suprêmes Conseils Ecossais notamment celui de Belgique, ont cependant éliminé de leurs Constitutions et de leurs rituels l'expression de Saint-Empire partout où elle se trouvait ; nous voyons là l'indice d'une singulière incompréhension du symbolisme jusque dans ses éléments les plus fondamentaux, et cela montre à quel degré de dégénérescence en sont arrivés, même dans les plus hauts grades, certaines fractions de la Maçonnerie contemporaine. »

Des commentateurs à partir de ces notions sur la Chevalerie ont laissé parler leur imagination plus que leurs véritables connaissances. C'est ainsi que certains auteurs ont affirmé, sans preuves réelles, que les grades 9^e, 10^e, 11^e et 21^e du Rite Ecossais Ancien et Accepté étaient la reproduction des rites du Tribunal de la Sainte-Vehme. Le 21^e serait le Tribunal même de la Sainte-Vehme, le 9^e représentant les exécuteurs du Tribunal qui faisaient justice eux-mêmes ; le 10^e degré montrerait les exécuteurs du Tribunal qui agissaient en vertu du jugement du Tribunal, le 11^e degré les récompenses accordées à ses sicaire et à ses exécuteurs. S'il faut en croire le même auteur¹⁴ le caractère vehmique du 21^e degré serait resté sans modification dans le rituel du grade. Malgré nos recherches nous n'avons rien trouvé de semblable dans les textes originels de la Vehme et il semble que nous soyons là devant des redites copiées et recopiées, sans vérification des sources. Pour notre part nous discernons dans ces degrés un apport des Chevaliers Teutoniques, un esprit german, qui imprègne naturellement la pensée des tribunaux de la Vehme. Nous avons évoqué

12. Jean Palou, *La Franc-Maçonnerie*, p. 140.

13. René Guénon, *L'Esotérisme de Dante*, 1925, p. 59, note A.

14. *Maçonnerie pratique*. Cours d'enseignement supérieur de la Franc-Maçonnerie Rite Ecossais Ancien et Accepté par le Très Puissant Souverain Grand Commandeur d'un des Suprêmes Conseils conférés à Lausanne en 1875. Ed. Sacrée publiée par un profane, Paris, Edouard Baltenweck, 1875, t. 1, p. 377.

par ailleurs, plus largement, cet esprit teutonique¹⁵ mais nous ne pensons pas en une relation directe entre les degrés maçonniques et ceux des Tribunaux Vehmiques.

Comme nous l'avons indiqué au cours de cet ouvrage, nous prendrons nos exemples principalement dans le rituel du Rite Ecossais Ancien et Accepté, rite le plus pratiqué tant en France que dans le monde. Aussi est-il nécessaire de donner des extraits de la *Déclaration de Principes*, établie d'après les délibérations du Couvent de Lausanne du 22 septembre 1875, et d'après celles des conférences des Suprêmes Conseils tenues à Lausanne en 1922, à Paris en 1929, à Bruxelles en 1935 et à Cuba en 1956.

I. — Le Rite Ecossais Ancien et Accepté proclame, comme il l'a proclamé dès son origine, l'existence d'un Principe Créateur sous le nom de Grand Architecte de l'Univers.

II. — Il est un Ordre initiatique procédant par degrés, du 4^e au 33^e, et élevant ses adeptes dans cette hiérarchie, de degré en degré, autant que leurs facultés et moyens propres le leur permettent.

III. — Il n'impose aucune limite à la libre recherche de la vérité, et c'est pour garantir à tous cette liberté qu'il exige de tous la tolérance.

IV. — Il est ouvert aux hommes de toutes nationalités et de toutes races, quelles que soient leurs opinions politiques et leurs croyances religieuses, pourvu qu'ils soient libres et de bonnes mœurs.

V. — Il interdit dans ses ateliers toute discussion politique ou religieuse.

VI. — Ses membres doivent obéir aux lois de leur pays, vivre selon l'honneur, pratiquer la justice, aimer leurs semblables, travailler sans relâche à introduire l'harmonie et la paix dans la société humaine tout entière et poursuivre son évolution progressive en s'inspirant à cet effet de la devise qu'il a fait sienne : *Ordo ab Chao*.

VII. — Il est organisé en Juridictions territoriales, chacune de ces juridictions s'étendent aux limites d'un Etat politique et de ses dépendances.

VIII. — Chaque Juridiction territoriale est gouvernée par un Suprême Conseil, composé de membres possesseurs du 33^e degré, qui a le seul droit de promulguer des décrets et de conférer les degrés de la hiérarchie. Il ne peut exister qu'un Suprême Conseil pour une même Juridiction territoriale. Les actes émanant d'une autorité schismatique sont nuls et de nul effet.

IX. — Les membres des Ateliers placés sous la Juridiction d'un Suprême Conseil doivent appartenir à une loge de la Maçonnerie Symbolique où ils doivent propager et défendre la doctrine initiatique et son ésotérisme. Les membres des Ateliers Supérieurs et

15. Jean-Pierre Bayard, *Les Francs-Juges de la Sainte-Vehme*, Albin Michel. Nous en donnons un rappel au 30^e degré.

ceux des Loges Symboliques forment ensemble une grande famille où règne le sentiment de fraternité.

X. — Nonobstant ces obligations et devoirs imposés aux membres des Ateliers de 1^{re} Juridiction, les Suprêmes Conseils s'interdisent toute ingérence dans la législation, l'organisation et l'administration des Grandes Loges et de leurs Loges Symboliques.

XI. — Lors de leur initiation au 4^e degré ou affiliation à un autre degré, les membres des Ateliers placés sous la Juridiction d'un Suprême Conseil doivent s'engager à l'observation des Principes ci-dessus énoncés.

*
* * *

Le Rite Ecossais Ancien et Accepté comporte une hiérarchie de trente-trois degrés.

Les corps organisés et autorisés du Rite, placés sous la Juridiction du Suprême Conseil de France, sont les suivants :

- Loges de Perfection (Atelier du 4^e au 14^e degré),
- Chapitres de Rose-Croix (Ateliers du 15^e au 18^e degré),
- Conseils de Kadosch ou Aréopages (Ateliers du 19^e au 30^e degré).
- Tribunaux (Ateliers du 31^e degré).
- Consistoires (Ateliers du 32^e degré).
- Conseil Suprême (Atelier du 33^e degré).

Tous ces Corps constitués, indépendants les uns des autres, ont une organisation et une hiérarchie intérieures.

Le Suprême Conseil couronne cette hiérarchie ; à lui seul sont confiés la conservation de la doctrine, le gouvernement et l'administration de la Juridiction.

Le Suprême Conseil de France, Pouvoir régulateur du Rite Ecossais Ancien et Accepté, se compose, conformément aux dispositions des Grandes Constitutions, d'au moins neuf membres actifs et de trente-trois membres au plus, qui sont choisis par cooptation.

Pour la bonne et prompte expédition des affaires courantes, une Commission, qui a pleins pouvoirs et qui se compose du Souverain Grand Commandeur, du Lieutenant Grand Commandeur, du Grand Chancelier, du Grand Secrétaire Général, du Grand Orateur, du Grand Trésorier et de leurs adjoints, se réunit une fois par semaine.

Les autres Officiers ainsi que les membres actifs du Suprême Conseil peuvent assister aux travaux de cette Commission avec voie délibérative.

La présence de trois membres au moins est nécessaire pour la validité des décisions prises par cette Commission, au sein de laquelle, comme dans les Tenues du Suprême Conseil, les votes ont toujours lieu à haute voix.

*
* * *

Les demandes ou propositions d'immatriculation, d'affiliation, de réintégration, d'accession aux différents degrés, sont examinées par les Ateliers qui ne peuvent formuler qu'un avis. Celui-ci favorable ou non, est transmis au Grand Secrétaire Général des Suprêmes Conseils qui ont seuls qualités pour prendre décision.

C'est aussi la grande différence de l'organisation entre la Grande Loge et le Suprême Conseil. On passe d'un pouvoir démocratique à une Souveraineté aristocratique. Avec le Suprême Conseil nous sommes en présence d'une direction aligarchique.

Cet esprit, qui préside du 4^e au 33^e degré, marque aussi les trois premiers degrés ; les loges bleues de la Grande Loge de France, de la Grande Loge Féminine, du D.H., de certaines loges du Grand Orient, étroitement attachées aux rites du Suprême Conseil, participent en leurs degrés respectifs aux mêmes impératifs.

Par rapport à cette « déclaration de principes », notons que le grand Collège des Rites (G.O.) ne pratiquait pas le 4^e degré, mais uniquement le 18^e grade, que le D.H. conserve la maîtrise du 1^{er} au 33^e degré. Le Grand Orient commence à pratiquer les 4^e degré et 14^e degré, ne pratiquant que fort rarement le Rite Français dont nous parlerons ; les rituels sont fort allégés.

Les degrés du 4^e au 11^e inclus, sont le développement de la légende du meurtre d'Hiram assassiné par trois mauvais compagnons qui voulaient obtenir, par une voie irrégulière, la connaissance du Mot des Maîtres.

Dans les degrés ultérieurs, la légende rapporte que Salomon, après les funérailles solennelles d'Hiram, réunit les Maîtres, fait tirer au sort les noms de neuf d'entre eux, il les charge de la vengeance de la victime par la punition des meurtriers, dénoncés par leur fuite et par l'abandon de leurs outils.

Ces élus s'acquittent de leur mission, rejoignent les meurtriers, les tuent ou, par leur seule poursuite, les amènent à se suicider. Ils leur coupent la tête et apportent ces trois trophées à Salomon, qui les fait exposer pendant trois jours sur les chantiers, puis les fait brûler.

A la suite de cette exposition, Salomon crée, pour les Maîtres qui l'ont accomplie et six autres qu'il leur associe, une série de grades nouveaux dont il répartit entre ces divers grades les fonctions de Directeur de la construction du Temple — qui n'est jamais achevée — et de Surveillant de l'entretien, fonctions que le Maître Hiram assumait de son vivant.

L'explication de cette légende est amorcée au Grade de Maître, car il est dit que les trois mauvais compagnons qui ont tué le Maître d'Hiram sont l'Ignorance, l'Orgueil et l'Ambition. On se place à ce moment sur le plan social. Mais Hiram symbolise aussi l'esprit humain tendant sans cesse vers la vérité.

D'après le 12^e degré, les apprentis entrent dans une nouvelle vie, ils sont néophytes, c'est-à-dire de nouveaux-nés ou nés une seconde fois, on les laisse à leurs réflexions. Les compagnons

découvrent les outils symboliques du travail ; pour l'accomplissement de l'œuvre, il est nécessaire de posséder l'ensemble des connaissances auxquelles parvient l'intelligence humaine. Et nous verrons ainsi les rituels s'attachant à la « Marque », ces traits distinctifs particuliers à chaque compagnon.

*
* *
*

Notons également que le présent texte, suite logique du *Symbolisme Maçonique* ne reprend ni l'explication de l'esprit de l'Ordre, ni la recherche symbolique des trois premiers degrés. Mais de même que les degrés supérieurs développent les idées contenues dans la Maçonnerie bleue, il convenait de commenter les Hauts-Grades de l'Ecossisme sur lesquels il existe peu de renseignements. Nos commentaires ont été puisés principalement dans les ouvrages suivants :

- *The Ahiman Rezon on Rituals of Free Masonry*, New York, 1853.
- Albert-Georges Mackey, *Lexicon of Free Masonry*, Londres, 1873.
- Albert Pike, *Ritual Book of the Words*, Charleston, 1879.
- *Maçonnerie Pratique – Cours d'enseignement supérieur de la Franc-Maçonnerie, Rite Ecossais Ancien et Accepté* par le Très Puissant Souverain Grand Commandeur d'un des Suprêmes Conseils Confédérés à Lausanne en 1873. Edition Sacrée publiée par un profane, Paris, Edouard Baltenweck, 1885.
- Paul Naudon, *Histoire et Rituels des Hauts-Grades Maçoniques*, Dervy, 2^e édition, 1972.

Après des remarques de René Guénon, articles et livres de Jean Tourniac — cités en bibliographie — ont été du plus grand intérêt car ils reflètent l'orthodoxie du Régime Ecossais Rectifié.

Nous tenons à remercier tout spécialement Paul Naudon et Jean Tourniac qui n'ont pas hésité à prendre sur leur temps pour nous conseiller.

Nous remercions également Jean Baylot, Pierre Mariel et Antoine Faivre qui ont mis à notre disposition leurs connaissances.

*
* *
*

Nous avons également voulu « isoler » les Hauts-Grades qui pour certains ne devraient pas être connus des Francs-Maçons des trois premiers degrés. Cependant le symbolisme, qui est universel, ne saurait être divisé ; il ne peut exister un symbolisme pour les grades bleus, un autre — et on pense d'un niveau plus élevé — pour les Grades de perfection, ou de perfectionnement. Nous avons voulu montrer qu'en réalité la conception d'un symbole ne

peut s'appréhender qu'à partir du degré d'avancement spirituel de celui qui le pratique.

Ainsi tout le symbolisme que nous allons évoquer aurait pu être traité dans le premier ouvrage. Mais nous pourrions dire également qu'en traitant le premier degré nous pouvions aussi évoquer dans sa totalité le symbolisme maçonnique. En fait, il est bon de restituer à chaque grade son symbolisme particulier, qui petit à petit met ainsi sur la voie. C'est un long cheminement de l'Eveil. Notre découpage est peut-être artificiel, mais il éclaire et nous parvenons ainsi à une conception de plus en plus précise. Celui qui a pu parcourir cette quête des 33 degrés ou celles des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte, des Grands Profès ou encore celle de l'Arche Royale a passé de nombreuses années dans l'étude d'une connaissance ésotérique ; il parvient ainsi à une prise de conscience plus aiguë.

Nos deux ouvrages se complètent intimement et c'est ainsi que certains symboles sont traités partiellement dans l'un et l'autre écrit ; l'index des noms ou sujets traités permettra au lecteur de se retrouver facilement et de faire le point sur un symbole déterminé. De même nous n'avons pas cru devoir publier ici des notes, renseignements généraux et même la bibliographie générale, qui se situent dans la première partie de cet ouvrage. Par contre nous avons donné des bibliographies partielles sur le Rite de Memphis-Misraïm, le Régime Ecossais Rectifié et le Royal Arch.

Sans doute ce n'est que dans l'initiation au grade de Maître que nous envisageons la construction du Temple de Salomon. Mais avec la légende de la mort de l'architecte Hiram, nous prenons conscience que la beauté, la chaleur humaine, l'Amour, sont nécessaires pour réaliser le sublime édifice. Chaque homme, et principalement chaque maçon, doit construire un Temple en lui-même : « Le Temple que nous devons construire en nous, c'est le système de nos connaissances, de nos idées et de nos règles de conduite, dont nous nous efforcerons de former un tout harmonieux pour nous rapprocher, autant que le permet l'infirmité humaine, la Perfection morale ».

Sans doute la devise du Franc-Maçon doit être « Bien voir, bien comprendre, bien agir » car pour s'identifier avec l'Art Royal, ce suprême art de construire, il faut Connaître et Aimer.

C'est ce que nous allons évoquer ensemble.

PREMIÈRE PARTIE

RITE ÉCOSSAIS
ANCIEN ET ACCEPTÉ

CHAPITRE 1

LOGES DE PERFECTION OU ATELIERS DU 4^e AU 14^e DEGRÉ

Pour la direction d'une Loge de Perfection il faut un minimum de neuf Officiers. Ce chiffre peut être porté à douze.

Les offices devant être obligatoirement remplis sont les neuf premiers de la liste suivante :

Le Trois Fois Puissant Grand Maître (Président) qui prend place à l'Est.

Le Premier Grand Surveillant (ou Inspecteur) qui dirige la Colonne du Midi.

Le deuxième Grand Surveillant qui dirige la Colonne du Midi, et prend place à l'Ouest, du côté de la Colonne du Nord.

Le Grand Secrétaire siège à l'Orient, en tête de la Colonne du Nord.

Le Grand Orateur siège à l'Orient en tête de la Colonne du Sud.

Le Grand Trésorier siège en tête de la Colonne du Midi.

Le Grand Hospitalier siège en tête de la Colonne du Nord, vis-à-vis du Grand Trésorier.

Le Grand Maître des Cérémonies siège au Nord devant le Grand Hospitalier.

Le Capitaine des Gardes prend place près du deuxième Grand Surveillant.

Le Garde des Sceaux siège à gauche du Trois Fois Puissant Grand Maître, à côté de l'Orateur.

Deux Tuileurs prennent place près de la porte du Temple.

Une Loge de Perfection doit se réunir au moins six fois par an, en Tenue solennelle. Les autres réunions sont réalisées par les prescriptions du Règlement particulier, et par le Président, suivant les besoins de l'Atelier.

4^e degré Maître Secret

La légende est centrée sur l'érection du tombeau d'Hiram par Salomon. On déplore la mort d'Hiram ; Salomon désigne Adon-hiram, lieutenant d'Hiram, comme chef des travaux et six Maîtres Experts l'assistent dans cette tâche ; le récipiendaire est un des sept élus.

DÉCORATION DU TEMPLE

Au 4^e degré le temple est décoré de tentures noires parsemées de larmes. Derrière le trône, bien en vue, un grand cercle dans lequel est placé le Triangle sacré portant au centre l'Étoile flamboyante. Seize colonnes blanches, quatre à chaque angle du Temple.

L'intérieur du Temple représente le Saint des Saints.

CORDON ET BIJOU

Cordon bleu bordé de noir, au bas duquel est suspendue une clef d'ivoire portant au milieu la lettre Z. Il se porte en sautoir. Tablier blanc bordé de noir, portant sur la bavette bleue l'Œil.

LES OFFICIERS

Le Président de l'Atelier représente Salomon et porte le titre de Trois Fois Puissant Maître ; comme sceptre, il tient un maillet noir.

Il siège à l'Orient devant un autel triangulaire sur lequel est placée une couronne de laurier et d'olivier.

Il est revêtu d'un manteau noir doublé d'hermine ; il porte en sautoir un grand cordon bleu, au bas duquel est suspendu un triangle d'or.

Il n'y a dans l'Atelier du 4^e degré qu'un seul surveillant appelé Frère Inspecteur, portant le cordon et le bijou du grade. Ce surveillant unique représente Adoniram, intendant de la tribu de Salomon, qui était chargé de l'inspection des travaux sur le Mont Liban, avant la mort d'Hiram-Abi. Adoniram fut le premier Maître Secret. Il siège à l'Occident.

Trois candélabres à trois branches éclairent seuls l'Atelier (en tout neuf lumières).

OUVERTURE DES TRAVAUX

Le Maître Secret « reçu sous les oliviers et les lauriers, en passant de l'équerre au compas, a vu le tombeau du Respectable Maître Hiram et il a versé des larmes sur ce tombeau. »

Les travaux s'ouvrent lorsque « l'éclat du jour a chassé les ténèbres et que la grande lumière commence à paraître ». Il a trois fois vingt-sept ans accomplis et les travaux se ferment à la fin du jour, sous le signe du silence.

INITIATION A CE GRADE

Le néophyte est tout d'abord introduit dans une salle de préparation, où il est interrogé (tuilé). On lui pose sur le front un bandeau transparent sur lequel est fixé une petite équerre d'argent.

Le Vénérable Maître dépouillé de ses insignes n'est plus qu'un apprenti malgré ses précédents degrés d'instruction. La lumière n'est pas complète : aussi n'a-t-il qu'un léger voile sur les yeux.

A l'aide du Sceau du Secret on scelle les lèvres du néophyte à qui on passe au cou une corde munie d'un nœud coulant pour lui faire accomplir quatre voyages symboliques sanctionnés par quatre sentences :

1° « La Maçonnerie t'a fait sortir du pays d'ignorance, des préjugés et des superstitions, elle t'a tiré de la servitude de l'erreur. Tu ne te forgeras point des idoles humaines pour agir aveuglément sous leur impulsion, mais tu décideras par toi-même de tes opinions et de tes actions ; tu ne prendras point les mots pour les idées ; et tu t'efforceras toujours de découvrir l'Idée sous le symbole ; tu n'accepteras aucune idée que tu ne comprennes et ne juges vraie. »

2° « Ne te paie pas de mots, n'accorde à qui que ce soit une confiance aveugle, mais écoute tous les hommes avec attention et déférence ; aie la ferme résolution de les comprendre ; respecte toutes les opinions, mais ne les déclare justes que si elles ressortent telles de l'examen approfondi auquel tu te seras livré toi-même. Ne profane pas le nom « Vérité » en le donnant aux conceptions humaines. La Vérité absolue réside dans le nuage de l'Incognoscible, sur un sommet inaccessible ; l'esprit humain en approche sans cesse, mais ne l'atteindra jamais. »

3° « Quelque admiration que t'inspire le spectacle de l'Univers, depuis l'Immensité peuplée d'astres sans nombre jusqu'à la petitesse également infinie, habitée par des formes innombrables de la vie, souviens-toi que tu ne les admires qu'à cause de la disproportion entre ta puissance propre et celle dont résultent toutes ces choses. Il n'y a de réellement admirable que la conception, par l'esprit humain, de la Loi unique et multiple qui régit toutes les choses dans leur ensemble et chaque chose dans son détail. »

4° « Ce que la Maçonnerie te demande, c'est d'aimer la justice, de la révérer, de marcher dans ses voies, de la servir de tout ton cœur et de toute ton âme ! »

Le Maître Secret doit savoir accomplir son Devoir, thème fort évoqué à ce grade :

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	9
---------------------------	---

PREMIÈRE PARTIE RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ

<i>Chapitre I. — Ateliers de Perfection</i>	23
4° degré Maître Secret 24 — 5° degré Maître Parfait 32 — 6° degré Secrétaire intime 35 — 7° degré Prévot et Juge 35 — 8° degré Intendant des Bâtiments 36 — 9° degré Maître Elu des Neufs 37 — 10° degré Illustre Elu des Quinze 38 — 11° degré Sublime Chevalier Elu 39 — 12° degré Grand Maître Architecte 40 — 13° degré Chevalier Royal-Arche 43 — 14° degré Grand Elu de la Voûte Sacrée ou Sublime Maçon 52	
<i>Chapitre II. — Ateliers Capitulaires ou Chapitres de Rose-Croix</i>	23
15° degré Chevalier d'Orient ou de l'Épée 60 — 16° degré Prince de Jérusalem 67 — 17° degré Chevalier d'Orient et d'Occident 69 — 18° degré Souverain Prince Rose-Croix 73	
<i>Chapitre III. — Aréopages ou Conseils de Kadosch</i>	101
19° degré Grand Pontife ou Sublime Ecossais dit de la Jérusalem Céleste 102 — 20° degré Vénérable Grand Maître de toutes les Loges régulières ou Maître ad Vitam 103 — 21° degré Noachite ou Chevalier Prussien 104 — 22° degré Chevalier Royal-Hache ou Prince du Liban 114 — 23° degré Chef du Tabernacle 115 — 24° degré Prince du Tabernacle 116 — 25° degré Chevalier du Serpent d'Airain 117 — 26° degré Ecossais Trinitaire ou Prince de Mercy 126 — 27° degré Grand Commandeur du Temple ou Souverain Commandeur du Temple de Jérusalem 130 — 28° degré Chevalier du Soleil 132 — 29° degré Grand Ecossais de Saint-André d'Écosse 137 — 30° degré	

Grand Elu Chevalier Kadosch ou Chevalier de l'Aigle
Blanc et Noir 140 — Rituel du 30^e degré (1761) 170.

<i>Chapitre IV. — Les grades administratifs</i>	
— <i>Généralités</i>	177
31 ^e degré Tribunaux Grand Inspecteur Inquisiteur	
Commandeur 178 — 32 ^e degré Consistoires Sublime	
Prince du Royal Secret 180 — 33 ^e degré Conseil	
Suprême Souverain Grand Inspecteur Général 184	
 <i>Chapitre V. — Rite Français</i>	195
a) Le Rite Français ou Rite Moderne	196
b) Rituel de Souverain Prince du Rose-Croix	199
 <i>Chapitre VI. — Le Rite Ancien et Primitif de Memphis-</i>	
<i>Misraïm</i>	211
a) Régime de Naples	213
b) Rite de Misraïm	216
c) Rite de Memphis	218
d) Rite de Memphis-Misraïm	219
e) Rituel du 66 ^e degré	223

DEUXIÈME PARTIE
LE RÉGIME ÉCOSSAIS RECTIFIÉ

1. Historique	230
2. Les premiers enseignements	239
a) <i>Martinès de Pasqually</i>	239
b) <i>Louis-Claude de Saint-Martin</i>	243
c) <i>Jean-Baptiste Willermoz</i>	245
3. Les Elus Coens	250
4. L'Ordre Martiniste	252
5. Le Rite Suédois	257
6. La Stricte Observance Templière	262
7. Les Supérieurs Inconnus	264
8. L'Esprit du Rite Ecossais Rectifié	264
9. Loges Symboliques de Saint-André Maître Ecossais de Saint-	
André (4 ^e grade)	270
10. La Chevalerie Templière — L'Ordre Intérieur.	295
a) <i>Les Ecuyers Novices</i>	295
b) <i>Les Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte</i>	
(6 ^e grade)	305
c) <i>La Cène mystique</i>	331
11. La Profession	338
a) <i>Les Profès</i>	413
b) <i>Les Grands Profès</i>	417

TROISIÈME PARTIE
LES RITES ANGLO-SAXONS

<i>Chapitre I. — Généralités</i>	359
<i>Chapitre II. — Mark Mason</i>	367
Rituel de la Maçonnerie de Marque.....	370
<i>Chapitre III. — Royal-Arch</i>	383
Le Past-Master 386 — Description de la Loge Rituel 388	
— Rituel de 1765, 405 — Rituel des Nautonniers 408	
Symbolisme 411 — Croix Rouge de Constantin 416 —	
Ordre Royal d’Ecosse 417 — Les « Cryptic degrees » 417.	
Conclusion	421
<i>Annexes</i>	
1. Tableau historique des Hauts-Grades Ecossais pratiques en France	429
2. Suprêmes Conseils Confédérés.....	432
3. Survivance de l’Ordre du Temple	433
4. Influence de l’Illuminisme Allemand et du Tribunal de la Sainte-Vehme	435
5. Influence Israélite.....	436
6. Influence Biblique.....	437
7. Règles et Rituel pour l’Armement d’un C.B.C.S.	438
8. Rite de Memphis-Misraïm.....	461
Bibliographie.....	469
Index des Noms cités	473
Table des matières.....	487